

Analyse de film

■ Murmures

Réalisation : Jérôme Martin
Producteurs : Zazimut Films,
Lyon Capitale TV, CINAPS TV
62 minutes, juin 2014

Il est des êtres de lumière... « qui meurent dans la lumière », d'autres... vivent dans la pénombre des coins et recoins d'une unité de l'hôpital psychiatrique du Vinatier à Lyon.

Le réalisateur jette ici un coup de projecteur sur ces « monstres gentils », sur ces histoires de « paradis perdus » ou encore, sur ceux qui avaient... « vendu leur âme au diable »...

On se laisse alors entraîner et guider par l'étrange musique de leurs récits, de leurs constructions, de leur discours au rythme des frottements de leurs pieds dans les couloirs.

Ces disciples de Brueghel nous exposent ici toute la complexité de leurs édifices, érigés en tours babé-

liennes... celle construite par celui qui s'est un jour retrouvé « sans âme » ou celui qui fut frappé par « une extase » ou encore, plus sombre, le prêcheur apocalyptique et la politologue engagée au sujet des effets nocifs des nuages radioactifs... et de la pensée.

Le temps s'arrête alors, se liquéfie, se ramollie, comme dans le tableau de Dali et apparaissent subtilement les fondations de ces constructions « babéliennes » « j'en peux plus... je suis mort ! ». « J'ai un cerveau pollué... », « J'ai vendu mon âme au diable... »

Les thèmes abordés sont pourtant universellement banals : la vie, la mort, le bonheur, l'écologie, l'amitié mais par le détour du discours, des liens et associations syntaxiques et langagières, l'effondrement psychique se matérialise et s'organise en défense contre l'angoisse.

Nous nous mettons alors à essayer de penser ; penser et rechercher les

curseurs de la normalité et de la folie et, comme un réflexe, penser à l'apaisement, au mieux-être et à un ailleurs possible.

Pourtant, tout au long de ce document, le discours et les patients sont autant de scénarios et d'acteurs monologuant leur créativité.

Au final, la dimension esthétique et artistique de leur créativité apparaît telle une délivrance et un soulagement à notre pensée contrariée.

Il va de soi que l'œuvre créative se doit d'être lue, entendue, vue ou agie pour exister... c'est là toute la richesse du discours du souffrant si toutefois nous parvenons à l'écouter et à le voir.

Si, l'objectif était de représenter la souffrance psychique en construction artistique et créative, c'est, somme toute, une lecture intéressante à voir et à revoir au détour des méandres des doutes et épuisements soignants qui partagent sûrement les mêmes couloirs des unités de psychiatrie d'aujourd'hui.

Tristan Gernez
tristan.gernez@free.fr

Liens d'intérêts

L'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

Rubrique coordonnée
par A. Bouvarel et S. Cervello